

racontant dans l'immobilité de la pierre les merveilles que Dieu a opérées non plus chez les martyrs, mais au milieu des saints confesseurs; on verra que ces derniers sont représentés de manière à charmer les yeux pour aller aux cœurs. En même temps on reconnaîtra la science profonde et exacte qui a présidé à l'iconographie du Moyen-Age; dans ce travail, tout est sage et consciencieux.

La plupart de ces bas-reliefs exécutés avec tant de soin ont beaucoup souffert de la main du temps et de celle des hommes; nous avons compté quatorze têtes cassées. Il y a telles mutilations qui rendent presque indéchiffrables les sujets représentés, néanmoins nous les avons interprétés en les comparant avec des sculptures analogues qui se trouvent sur d'autres monuments de la même époque.

Nous supposerons que nous avons monté les marches devant la baie des Confesseurs, et tournant nos yeux vers notre droite, c'est-à-dire vers la face occidentale de la pile; nous allons, comme précédemment, examiner les sujets en les suivant de haut en bas.

1° Le premier tableau nous offre SAINT LÉON, à qui apparaît saint Pierre. D'après les anciens hagiographes: « Le bien-
» heureux Léon ayant écrit une lettre à saint Flavien,
» évêque de Constantinople, contre les erreurs de Nestorius
» et d'Eutychès, la posa sur le tombeau de saint Pierre, et
» s'étant livré au jeûne et à la prière, il dit: Si je me suis
» trompé dans cette lettre, toi qui es chargé de la direction
» de l'Église, corrige et rectifie ce que j'ai écrit. Et après
» quarante jours, comme il était en oraison, saint Pierre lui
» apparut et lui dit: J'ai lu et j'ai corrigé. Et Léon reprenant
» sa lettre vit que l'apôtre y avait fait des changements (1). »
Le Pontife docteur est en chasuble, tiare conique en tête, il prie à genoux devant un autel qui représente le tombeau de

(1) *La Légende dorée*, 1^{re} série, p. 292. Cette lettre se trouve la 28^e dans Bellerini. Nous avons corrigé deux erreurs historiques de la Légende: au lieu de Flavien elle met Fabien, et au lieu d'Eutychès elle met Eutychius.

saint Pierre, un calice est sur l'autel sortant d'un nuage et très bien conservé. Un ange parle au nom du prince des Apôtres.

2° SAINT MARTIN, à Autun; il est debout, revêtu de la chasuble, portant la crosse et la mitre; il bénit un homme du peuple qui a voulu le frapper de sa hache et qui finit par en demander pardon au saint. Voici le récit de Sulpice Sévère: « Martin allant prier sur le tombeau de saint Symphorien
» aperçut le temple élevé en l'honneur de Saron, petit-fils de
» Samothès, dont les Gaulois prétendaient tirer leur origine.
» Il s'y rend et n'hésite pas à renverser la statue et l'autel
» sacrilèges. Aussitôt une troupe furieuse de païens armés
» se précipite sur lui en poussant des cris sauvages pour
» défendre et venger l'idole. L'un d'eux, plus exaspéré que
» les autres, sort du milieu de cette foule irritée et s'élance
» la hache à la main sur l'apôtre: déjà ce misérable lève le
» bras pour frapper; mais soudain il tombe à genoux aux pieds
» de Martin comme terrassé par une force invisible et de-
» mande pardon (1). »

3° SAINT LUBIN, évêque de Chartres, en chasuble et portant la mitre, donne l'extrême-onction au jeune Calétric; l'ampoule aux saintes huiles est sculptée avec soin. Les Petits Bollandistes nous racontent ce qui suit: « Un prêtre de
» Chartres, Caletricus, jeune homme d'une éminente sainteté
» tomba dangereusement malade: on n'attendait que l'heure
» de son dernier soupir. Saint Lubin lui voulut rendre visite;
» le voyant en péril, il lui administra lui-même le sacrement
» d'extrême-onction; mais il reconnut que ce sacrement
» avait produit en lui son double effet, qui est de donner la
» santé du corps aussi bien que celle de l'âme; alors, par un
» esprit prophétique, il prédit à ce bon prêtre, que non-seu-
» lement il relèverait de cette maladie, mais qu'il lui suc-

(1) *Dialogue troisième*, n° 6. Ces dialogues sont de Sulpice Sévère sous le nom de Gallus; ils contiennent les faits merveilleux qui avaient été omis dans la vie de saint Martin.

» céderait sur le siège épiscopal. L'événement a vérifié
» cette prophétie, car il fut effectivement élu en sa place (1). »

4° SAINT AVIT, abbé de Micy, revêtu de la chasuble, est assis sur un banc et semble réfléchir; un bâton, aujourd'hui brisé en grande partie, indique sans doute que le saint, à la suite d'un long voyage, prend un peu de repos. Nous lisons dans Ribadeneira que le saint avait accepté à contre-cœur « d'être abbé de Micy, sur l'ordre de l'évêque d'Orléans, » mais il n'y demeura pas longtemps; sa profonde humilité » le faisait continuellement gémir sur une charge qu'il » n'avait pas pour agréable et dont il se jugeait indigne, » désirant plutôt obéir que commander. Un jour entre autres » il sort du monastère, prend la fuite, et entrant bien avant » dans la forêt de Micy, il se cache dans les plus épais » haliars d'icelle afin d'y jouir de cette solitude dont il » sentait le besoin (2). » Le sculpteur a voulu sans doute représenter saint Avit quittant le monastère de Micy.

5° SAINT ANTOINE LE GRAND, vêtu en anachorète; il fait la lecture dans la bible ouverte devant lui, car c'était sa lecture favorite; à la fin de sa vie il la savait par cœur, dit saint Athanase. Ce fait est une réponse à ceux qui osent soutenir que l'Eglise interdisait autrefois la lecture de l'écriture sainte à ses enfants. Un démon fort laid, tout couvert de poil, portant un visage humain sur le ventre, se tient à la gauche du saint et lui présentait quelque objet dont nous ignorons la nature puisqu'il a disparu en grande partie ainsi que les mains du monstre. Faut-il voir ici la représentation d'un fait que saint Athanase raconte en ces termes? « Le » démon prit un jour la forme d'un petit nègre ou maure » extrêmement laid et horrible à voir, et s'approchant du » serviteur de Dieu, il lui dit : J'en ai trompé beaucoup et

(1) *Les petits Bollandistes*, t. III, p. 413. *Histoire de Chartres*, par Souchet, t. 1^{er} p. 417. — Voir la gravure, 1^{er} volume de la *Monographie*, p. 29.

(2) *Les Fleurs des Saints*, 17 juin.

» j'ai renversé plusieurs grands personnages; mais je confesse
» que tu m'as vaincu. Saint Antoine lui demanda qui il était.
» Je suis, répondit-il, l'esprit impur. Antoine, au lieu de
» s'enorgueillir, remercia Dieu de lui avoir donné la victoire;
» puis il dit au démon : Tu as bien fait de prendre la figure
» d'un petit nègre, puisqu'avec toutes tes forces tu n'as pu
» vaincre un pauvre homme comme moi. Alors, chantant ce
» verset des psaumes : *le Seigneur est mon aide, je me mo-*
» *querai de mes ennemis*, il fit disparaître le monstre (1). »

6° SAINT BENOIT est assis sur une pierre informe, dans la caverne de Subiaco, entre deux buissons; il est vêtu d'une longue tunique de peaux de bêtes et tient un livre ouvert sur ses genoux; sa tête qui était inclinée et ses mains qui étaient jointes pour la prière sont brisées. On voit ici le fait raconté par le comte de Montalembert : « Un jeune patricien, » dit-il, fuyant les délices et les dangers de Rome, alla cher- » cher un refuge et la solitude avec Dieu. On l'avait baptisé » sous le nom de *Benedictus*, dont nous avons fait *Benoist*. » Il sortait de cette illustre maison qui avait déjà donné » tant de ses enfants à la vie monastique. Il était par sa » mère le dernier rejeton des seigneurs de Nurcie, ville » de la Sabine, où il naquit en 480. Il avait à peine » quatorze ans quand il résolut de renoncer à la fortune, à » la science, et au bonheur du monde. C'est alors qu'il » s'enfonça dans les déserts de *Sublaqueum* (Subiaco) et se » mit à gravir des monts presque inaccessibles. En chemin, » il rencontre un moine nommé Romain qui lui donne un » cilice et un habit monastique formé de peaux de bêtes. » Arrivé au milieu de l'abrupte paroi du rocher qui fait » face au midi et qui domine le cours bondissant de l'Anio, » il découvre une caverne sombre et étroite, sorte de tanière » où ne pénètre jamais un rayon de soleil. Il y fait sa » demeure et y reste inconnu de tous, excepté du moine » Romain qui le nourrit des restes de son jeûne. Il vécut

(1) *Vie de saint Antoine*, t. 1^{er} des œuvres de saint Athanase, p. 795.

» trois ans entiers dans cette sorte de tombeau. Les tentations ne lui manquaient pas. L'appât de la volupté parla si haut à ses sens révoltés qu'il fut sur le point de succomber. Or il y avait près de la grotte un gros massif de ronces et d'épines : il ôte la peau de la bête qui lui servait de vêtement et se roule à nu jusqu'à ce que son corps ne soit plus qu'une plaie, mais aussi jusqu'à ce qu'il ait éteint pour jamais le feu intérieur qui l'enflammait dans le désert (1). » Voilà ce que nous rappelle le sixième et dernier bas-relief de la face occidentale.

Continuons l'examen de notre pile carrée en tournant, comme pour la lecture d'un livre, de gauche à droite, nous nous trouverons devant la face méridionale dont voici les sujets en commençant par le haut.

1° SAINT GRÉGOIRE LE GRAND dictant ses commentaires sur la dernière vision d'Ézéchiel. La colombe divine se tient sur son épaule et l'inspire ; le saint est vêtu en pape, tiare en tête ; il est assis devant un scriptorium ; le diacre Pierre, son secrétaire, écrit derrière un épais rideau. Nous avons déjà vu ce fait représenté sous la grande statue de saint Grégoire, placée à l'embrasement de la porte des Confesseurs.

2° SAINT RÉMI, archevêque de Reims, baptisant Clovis. Le saint est vêtu pontificalement avec crosse et mitre ; il étend la main droite vers Clovis et semble lui dire ces mots si célèbres : « Doux Sicambre, courbe la tête, brûle ce que tu as adoré et adore ce que tu as brûlé. » Le roi, couronné en tête, est plongé dans la cuve baptismale et tient les mains jointes.

3° Nous avons pensé d'abord que c'était saint Maxence ou Maixent, abbé d'un monastère dans le diocèse de Poitiers,

(1) *Les Moines d'Occident*. Paris 1878, tome II, pages 8-10. La grotte existe encore et l'on y va de tous les côtés en pèlerinage pour y vénérer la statue miraculeuse de saint Benoît. A la veille des grands événements, elle se couvre d'une sueur abondante qui coule durant plusieurs semaines. Cette sueur coula en 1847 et en 1870, on la conserve précieusement dans le trésor du couvent.

au moment où Clovis lui offrait des excuses ; un de ses soldats avait attenté à la vie du saint ainsi que le raconte saint Grégoire de Tours (1). Bien des raisons nous font admettre que c'est plutôt SAINT SOLENNE, évêque de Chartres, avec Clovis, roi des Francs. Notre saint évêque est debout, en chasuble, il porte la mitre et la crosse (2) ; il bénit Clovis, vêtu en guerrier du XIII^e siècle, portant la couronne royale, armé de son épée, les mains jointes et un genou en terre. Que représente cette scène étrange où l'on voit un puissant roi à genoux devant un évêque ? La biographie contemporaine et anonyme de saint Solenne va nous l'apprendre ; son récit un peu long que nous allons abréger, s'applique tout à fait à notre bas-relief. « Peu de temps après son sacre, *post terdenos dies* (3), Clovis, à la tête d'une armée qu'il conduisait contre les Goths, entra dans la ville de Chartres ; quelques-uns de ses principaux officiers en passant près de l'église, *sub tegmine ecclesiae*, entendirent chanter ces paroles du psalme : *Apprehende arma et scutum et exurge in adiutorium mihi* ; ils engagèrent le roi à interroger l'évêque du lieu sur le sens de ce qu'ils avaient entendu. O Roi, dit alors l'évêque, tu triompheras de tes ennemis, si tu consens à porter l'armure que je puis te donner. Aussitôt Clovis, les larmes aux yeux, se prosterna aux pieds du saint qui le signa de la croix sur le front et sur la poitrine. » On sait que, peu après, les Francs et les Goths se rencontrèrent à Vouglon (4), où Clovis remporta une éclatante victoire. Le bas-relief peut donc représenter saint Solenne pendant que

(1) *Histoire des Francs* par Grégoire de Tours, l. II, chap. 37.

(2) La volute de la crosse étant dirigée vers l'extérieur, le personnage n'est pas un abbé, mais un évêque. Bien des archéologues et des liturgistes enseignent que si les abbés doivent tourner vers l'épaule la volute de leur crosse, les évêques doivent la diriger en dehors vers les fidèles ; cette règle est le plus souvent observée au Moyen-Age.

(3) Un mois après son sacre, en 490 d'après les Bollandistes, *Acta sanctorum*, t. VII septembris, p. 69, nos 6 et 7.

(4) C'est une erreur de dire Vouillé, qui est aussi une localité dans le Poitou, mais très éloignée de Vouglon.

le roi des Francs reçoit le signe de la croix, ainsi que le disent les Actes (1).

4° SAINT LAUMER guérissant l'abbesse Ulfrade par un signe de croix. Le saint est debout, en costume sacerdotal du XIII^e siècle et bénit Ulfrade qui est malade depuis de longues années et abandonnée du médecin; elle est agenouillée aux pieds de saint Laumer et porte le costume des dames de l'époque de saint Louis, une bourse pleine est pendue à sa ceinture. Par reconnaissance de sa guérison elle donna deux métairies à son bienfaiteur (2).

5° SAINT CALAIS ou Karilef, compagnon de saint Avit et premier abbé d'Anisole, dans le Maine. Il s'était retiré dans une profonde solitude où il avait trouvé une fontaine d'eau vive et les murailles d'un antique édifice; il y avait aussi, tout près, une petite vigne dont il offrira bientôt du vin au roi Childebart. Pour la plus grande intelligence de cet intéressant bas-relief citons le passage des Actes: « Un jour que » le saint abbé travaillait à sa vigne, étouffé de chaleur et » de sueur, il fut contraint de se dépouiller de son froc et le » suspendit à un chêne voisin; à la fin de sa rude journée, » en allant reprendre son habit monastique, il y trouva un » roitelet qui y avait niché et y avait laissé un œuf (3) ». Le chêne est représenté, l'oiseau également mais décapité. Saint Calais travaille ici muni d'une bêche, nous rappelant que, d'après son historien, les moyens de labourer à la charue lui manquaient, d'ailleurs ce dernier instrument est

(1) Voir le Bréviaire, au *propre chartrain*, 25 septembre. — Cf. Raban-Maur en son *martyrologe*, p. 62. *Solemnis Ludovicum regem signo crucis in fronte et pectore ornavit.* — Cf. *Chronique de saint Dié. Vita Deodati*, D. Bouquet, vol. III, p. 381. *Histoire de Chartres*, par de Lépinos: » Clovis fut instruit dans la religion chrétienne par saint Remy, saint » Vaast et saint *Solemnis*, évêque de Chartres. »

(2) *Acta sanctorum, Grands Bollandistes*, 19 janvier. — *Les Petits Bollandistes*, t. I^{er}, p. 472. — *Acta Sanct. ord. S. B.*, t. I^{er}, p. 318 et 319.

(3) *Vita sancti Karilefi*, ch. XII au t. I^{er} des *Acta sanctorum*. — *Les Petits Bollandistes*, t. VII, p. 554. — *Les Moines d'Occident*, t. II, p. 43.

peu employé pour la culture de la vigne. Il travaille à la terre parce que le travail manuel était alors le pivot de la vie monastique, vie que tant d'ignorants n'ont pas rougi d'accuser d'oisiveté.

6° SAINT ANTOINE ET SAINT HILARION; ce dernier est jeune, en costume d'adolescent du XIII^e siècle; il a la tête découverte, il tenait à la main sa coiffure: saint Antoine a les traits d'un vieillard septuagénaire, il porte le froc et la cucule ou coule encapuchonnée des moines de la même époque, les pieds sont nus. Il faut voir ici une visite de saint Hilarion à saint Antoine: « Ce jeune païen, né à Tabathe près Gaza, était » allé étudier à Alexandrie où il se fit chrétien; la renommée » d'Antoine l'attira dans le désert. Sois le bienvenu, lui dit » Antoine en le voyant approcher de sa montagne, sois le » bienvenu, toi qui brilles, de bonne heure, comme l'étoile » du matin. Le jeune Syrien lui répond: La paix soit avec » toi, colonne de lumière..... (1) »

Nos pères aimaient les moines et appréciaient leurs bienfaits; voilà pourquoi ils sculptaient volontiers sur les monuments les traits qui étaient le plus à leur honneur et qui rappelaient leurs immenses services. De nos jours, leur histoire est peu connue, parce que depuis deux siècles on a laissé dans l'oubli tout ce qui pouvait les faire admirer; bien plus, des historiens se sont efforcés de défigurer les faits, afin de favoriser les jansénistes qui étaient antipathiques aux moines parce que les moines sont les plus solides défenseurs de la vérité catholique.

Passons aux six tableaux historiques qui ornent la face orientale du pilier.

1° SAINT SYLVESTRE baptise Constantin. L'empereur, couronné en tête et les mains jointes, est plongé jusqu'à mi-corps dans les fonts baptismaux. Le Pape est revêtu des orne-

(1) *Vita Patrum*, l. IV § XVII, ch. 4. — *Les Moines d'Occident*, t. I^{er}, p. 93 et 94.

ments pontificaux avec tiare et croix hastée, aujourd'hui brisée. La cuve baptismale est circulaire, comme la plupart des cuves du XII^e et du XIII^e siècle, qui servaient pour le baptême d'immersion (1). Durant tout le Moyen-Age on a cru au baptême de Constantin par saint Sylvestre à Rome; alors on ne donnait aucune créance à ce que dit Eusèbe de Césarée dans *sa vie de Constantin le Grand*, savoir que ce fut seulement à la fin de sa vie que l'empereur reçut au faubourg de Nicomédie le sacrement de la régénération spirituelle. Ce difficile problème historique n'existait pas pour nos pères : ils suivaient avec simplicité ce que l'Église nous propose dans les leçons de la fête de saint Sylvestre.

2° SAINT MARTIN ressuscite près de Chartres un enfant mort; c'était la troisième résurrection qu'il opérait. Le saint thaumaturge des Gaules est en costume archiépiscopal; il donne sa bénédiction, l'enfant est emmailloté et porté sur les bras de sa mère. Voici d'après Sulpice Sévère le récit du miracle : « Arrivé près de Chartres, saint Martin vit accourir » vers lui les habitants qui étaient païens pour la plupart, » Touché d'une profonde pitié pour ces pauvres gens et » levant les yeux au ciel avec une ineffable expression de » zèle et de tendresse, il pria Dieu de vouloir bien les éclairer. » Ensuite il parla avec tant de force et d'onction que l'Esprit » Saint semblait parler par sa bouche. Ses auditeurs étaient » déjà ébranlés, lorsque Dieu se chargea d'achever l'œuvre » par un éclatant prodige. Une femme qui venait de perdre » son fils unique l'apporta au saint en lui criant baignée de » larmes : Ah ! rendez la vie à mon fils unique. Martin se

(1) On sait que le baptême par immersion a été en usage dans toutes les églises jusqu'au milieu du XIII^e siècle, il l'est encore à Milan et dans les églises orientales. Le baptême par aspersion a été peu employé; on croit que saint Pierre le pratiqua lorsqu'il baptisa en un jour trois mille néophytes. Le baptême par infusion ou affusion n'a, durant les douze premiers siècles chrétiens, servi qu'exceptionnellement pour baptiser les malades en danger de mort. Depuis le Concile général de Vienne, en 1312, le baptême par infusion est le seul autorisé dans l'Église latine.

» mit en prières; par la vertu de sa bénédiction, il ressuscita l'enfant et le rendit à sa mère (1). »

Ce miracle est deux fois représenté dans les vitraux de la cathédrale.

Un légendaire chartrain du XIV^e siècle, publié par M. Lecocq, parle aussi de ce miracle. « Ce tiers mort saint Martin res- » suscita en la cité de Chartres et crurent par ce miracle en » Jhésu-Crist moult des païens. Car en celui temps estoit » encore la cité de Chartres peuplée de païens (2). » Par reconnaissance, les Chartrains firent élever une église, sous le titre de *Saint-Martin-le-Viandier*, *Sancti-Martini vitam dantis*, c'est-à-dire saint Martin rendant la vie. Cette église, dont quelques restes subsistent encore, a été démolie en 1793.

3° SAINT CALÉTRIC. Nous avons vu plus haut comment saint Lubin, le thaumaturge beauceron, guérit saint Calétric dangereusement malade en lui administrant le sacrement de l'extrême-onction. Ici saint Calétric, après sa guérison, s'est rendu auprès de saint Lubin qui s'entretient avec son jeune prêtre et lui répète les hautes espérances qu'il a conçues de sa personne. Saint Lubin est revêtu des ornements pontificaux avec crosse et mitre : saint Calétric est en chasuble, tête nue, large tonsure; les deux saints sont assis : malheureusement les mains et les têtes sont brisées, aussi ne donnons-nous que comme probable la désignation de ces deux personnages.

4° SAINT BENOIT opère le miracle de la coupe empoisonnée. C'est la seconde fois que le Patriarche des moines d'Occident se trouve figuré sur ce pilier; sur la face occidentale Benoit est ermite dans la caverne de Subiaco, ici il est abbé du monastère de Vico-Varo. Vêtu de l'aube et de la chasuble,

(1) *Mémoires de la Société Archéologique*, t. IV, p. 230. — Ce miracle est figuré sur une tapisserie du XIV^e siècle, conservée au Musée du Louvre et reproduite dans les *Annales Archéologiques*, t. XIV, p. 73, et dans les *Mémoires* susdits, p. 223.

(2) *Vita sancti Martini*, chap. XV. Cf. *Les petits Bollandistes*, t. XIII, p. 317. — *Les Fleurs des Saints* de Ribedaneira, 1678, t. 1^{er}, p. 457.

selon le mode conventionnel du XIII^e siècle pour représenter les abbés monastiques, il est assis devant une table couverte d'une nappe et de deux plats, il prend son modeste repas; un jeune moine lui présente une coupe. Ce bas-relief rappelle le trait suivant: « La renommée de Benoit s'étendit » tellement, qu'à la mort de l'abbé d'un monastère, la communauté des frères vint le prier de devenir leur supérieur; » il leur fit entendre que sa manière de vivre ne s'accordait » guère avec la leur, enfin il consentit à leurs vœux, à condition qu'ils garderaient leurs règles plus strictement. Ceux » ci voyant qu'ils ne pourraient conserver leurs coutumes » jetèrent du poison dans son vin, mais Benoit ayant fait » selon son habitude le signe de la croix sur la coupe, il » arriva que la coupe empoisonnée éclata en mille pièces, » comme si une pierre eût été jetée contre et l'eût brisée (1). » Notre saint Yves en sa XXIV lettre fait mention de ce fait miraculeux (2).

5^o SAINT LIÉ ou Lætus, de Pithiviers, disciple de saint Avit. Il est revêtu de l'aube et de la chasuble; assis sur un banc mouluré, il tient la bible ou sa règle monastique dans ses mains; à ses pieds le propriétaire de la forêt beauceronne où le saint prêtre s'est retiré et qui devint plus tard le village de Saint-Lié, département du Loiret, est agenouillé et a déposé un fagot chargé de feuillages. Ce fagot placé sur un tronçon de pilastre cannelé symbolise la donation de la forêt. En effet, durant le Moyen-Age, les donations, quand elles ne provenaient pas des princes souverains, se faisaient souvent soit en remettant au donataire une certaine quantité de gazon pour un pré, soit en déposant à ses pieds une branche ou un fagot pour une forêt, cela s'appelait: *Donatio per cespitem, per ramum, per sarmenta* (3).

(1) *La Légende dorée*, deuxième série, p. 51 et 52.

(2) *Mémoires de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, tome VIII, page 49.

(3) *Cameracum christianum*, par le docteur Le Glay, page 38, Lille, 1849. — *Tableau des Institutions au Moyen-Age*, par Hurter, tome 4, page 21. Paris, 1843.

6^o SAINT ARMEL: ce saint moine est représenté debout en face d'un énorme dragon ailé suspendu par la queue, auquel il commande de se jeter dans un gouffre. Saint Armel, né dans la Grande-Bretagne, en 482, d'une illustre famille, choisit de bonne heure pour son partage les ignominies de Jésus-Christ et l'obscurité de la vie claustrale. Poussé par la soif d'un détachement parfait, il passa la mer et vint se fixer au pays d'Ach, près Léon de Bretagne, où il bâtit un monastère devenu depuis la paroisse de Plouarzel (Plouarmel).

On ne s'étonnera pas de voir un saint breton figurer dans notre basilique du XIII^e siècle. Les Bretons étaient nombreux à Chartres, ils habitaient une rue appelée la Bretonnerie, comme nous l'apprenons dans le poème des *Miracles* (1).

Enfin nous arrivons à la face septentrionale de ce pilier, celle qui est vis-à-vis la porte d'entrée, voici les sujets qu'on y voit représentés.

1^o SAINT AMBROISE convertit saint Augustin. « Augustin, » dit Jacques de Voragine, commença à s'attacher à saint » Ambroise, à le visiter, à l'écouter souvent. Un jour Ambroise » parla longtemps contre la doctrine des Manichéens et la » réfuta de très solides arguments, de sorte que cette erreur » fut extirpée du cœur de saint Augustin (2). » L'imagier beauceron a représenté saint Ambroise en vêtements pontificaux et saint Augustin en costume laïque du XIII^e siècle, selon le mode conventionnel de cette époque.

2^o SAINT MARTIN guérit à Chartres une fille sourde et muette (3); c'est le second miracle qu'il opéra parmi nous. Voici le fait tel qu'il est raconté par Sulpice Sévère dans son

(1) *Poème de Jehan le Marchant*, page 102 et 103.

(2) *La Légende dorée*, première série, page 311.

(3) Elle se tient le poignet droit d'une façon étrange, ce qui ferait supposer un langage spécial.

deuxième *dialogue* : « Pendant que Martin était à Chartres, » un homme vint lui présenter sa fille, muette de naissance, » et le pria de la guérir. Martin se mit en prières selon la » coutume, puis bénit un peu d'huile, en mit quelques » gouttes dans la bouche de la jeune fille et lui dit : Comment » s'appelle votre père ? Elle répondit distinctement à cette » question : elle était guérie (1). »

3° SAINT MARCEL OU MARCEAU, évêque de Paris (2), conduit un dragon avec son étole.

Ici saint Marceau est en costume pontifical avec crosse et mitre ; le dragon a une tête de lion, deux ailes, une queue de serpent et deux pattes armées de griffes. Le même miracle est représenté sur le trumeau de la porte Sainte-Anne à la cathédrale de Paris (3).

4° SAINT GILLES, abbé, délivre à Athènes un possédé du démon : « Un démoniaque se trouvait un dimanche à l'église » et il troublait les fidèles par ses cris et ses hurlements ; » Gilles le prit par la main et commanda au démon de sortir ; » celui-ci sortit aussitôt et le possédé fut entièrement déli- » vré (4). » Le saint était encore laïque quand il opéra cette délivrance ; néanmoins l'imagier lui a donné un costume abbatial ; le démoniaque est à peine vêtu ; le démon paraît fort triste d'être chassé.

5° SAINT JÉRÔME, en costume sacerdotal, est assis devant un *Scriptionale* porté sur une colonnette ; il traduit en latin les Saintes Écritures, travail auquel il consacra, d'après ses historiens, soixante-cinq ans et six mois de sa vie : il tient

(1) *Les petits Bollandistes*, tome XIII^e, page 327. — *La vie des Saints*, par Adrien Baillet, tome IV, in-folio, page 152. — *Mémoires de la Société archéologique*, tome IV, page 228.

(2) Tête, mains et crosse cassées.

(3) *Description de Notre-Dame de Paris* par M. de Guillermy, p. 65.

(4) *La Légende dorée*, première série, page 272. — *Les Fleurs des Saints*, tome II, page 225. — *Les petits Bollandistes*, tome X, page 401.

dans la main gauche le *cultellus* (1). Il est à remarquer que les imagiers du XIII^e siècle ont été particulièrement frappés de ses travaux sur la Bible. Jamais ils ne font allusion à son cardinalat, ni à la légende du lion. Ce n'est qu'à la fin du XIV^e siècle que le cardinalat et le lion parurent dans l'art chrétien.

6° SAINT MARTINIEN, ermite de Césarée, et la courtisane Zoé.

Nous ne rappellerons pas la légende tirée de Siméon Métaphraste, l'illustre hagiographe grec, qui assure avoir connu saint Martinien lui-même (2). Ici notre Saint en habit d'ermite a les pieds sur des charbons ardents et Zoé, devant lui, témoigne des sentiments de pénitence. Saint Martinien mourut à Athènes le 13 février 830, il est fort honoré dans tout l'Orient.

Galerie des Rois de Juda.

Les piliers du porche méridional ont leur stabilité assurée par le poids des édicules formant galerie et habités par dix-huit statues de grand module.

Ces édicules sont de véritables monuments dont la silhouette contribue singulièrement à donner au porche cette grâce et cette noblesse si appréciées par les architectes et les archéologues.

Les édicules se composent de niches en claire-voie ou tabernacles comme on les appelait jadis. Chaque niche est formée par quatre colonnes avec arcades ogivales et un dais en forme de clocheton cantonné de quatre pyramidions. Les colonnes ont des bases moulurées, des fûts lisses, des astragales toriques, des corbeilles à crochets et des tailloirs carrés ; bases, fûts, chapiteaux sont d'un seul morceau. Quoiqu'elles soient en place depuis plus de six cents ans,

(1) *Caractéristiques des Saints*, pages 199 et 509.

(2) *Les Fleurs des Saints*, tome I, pages 272 et 273. — *Surius*, tome II, p. 307. — *Acta sanctorum*, tome II de février, p. 280. — *Les Petits Bollandistes*, tom. III, pag. 496 et 497.

ces colonnes ne paraissent pas avoir subi d'altération; les dais en pinacles, en *finaisons*, comme on disait au XIV^e siècle, sont décorés à leurs sommets d'un gros fleuron soutenu par une forte bague à godrons; les arêtes portent des crochets et leurs faces sont sculptées en forme d'imbrications, et ajoutées par de petites ouvertures oblongues. Ils abritent chacun une statue de roi: l'ensemble est gracieux et élégant, en même temps il est en harmonie avec les masses énormes qui l'avoisinent, c'est un petit chef-d'œuvre de composition aussi beau qu'original.

Les dix-huit statues de grandeur naturelle représentent la série des rois de Juda, ancêtres de Notre-Seigneur Jésus-Christ; plusieurs même n'eurent d'autre mérite que celui-là; mais le Moyen-Age se plaisait à les voir sur ses monuments, parce qu'ils lui rappelaient une partie de l'histoire de l'Église avant Jésus-Christ. Sur notre chère basilique, ils apparaissent quatre fois: deux fois en sculpture et deux fois en peinture sur verre.

Ici les imagiers ont suivi la série royale telle que la donnent les Livres des Rois et les Paralipomènes. On sait que l'évangéliste saint Mathieu qui a écrit en hébreu et spécialement pour les Juifs ne nomme que quinze rois, ainsi que la Synagogue, il omet sur sa liste trois générations de rois: Ochozias, Joas et Amasias. Saint Jérôme en donne la raison en son commentaire sur le premier chapitre de saint Mathieu. « Le roi Joram s'étant uni à la race impie de Jézabel, dit ce docteur si savant et si exact, sa mémoire est effacée pour ce motif jusqu'à la troisième génération, de manière qu'il ne figure pas dans l'ordre des générations saintes (1). »

Les statues royales sont placées selon l'ordre chronologique, depuis David, qui se trouve près de la tour occidentale du porche jusqu'à Joachim, qu'on a mis près de la tour orientale.

(1) Sur cette question on peut lire la *Somme théologique* de S. Thomas d'Aquin, III^e part. quest XXXI, art. 3. — Les *Commentaires de Cornélius à Lapide*. Paris, 1863, tome XV, p. 53. — Les *Petits Bollandistes*, tome VI, p. 2-4.

Tous ces rois portent, non le costume royal de leur pays et de leur époque, mais le costume royal français du XIII^e siècle, ils sont tous vêtus comme l'était saint Louis dans les circonstances solennelles. Ils ont tous des couronnes fleuronées et rehaussées de pierreries, des tuniques talaires et quelquefois le surcôt, ils ont la ceinture gemmée, des manteaux agrafés sur l'épaule ou des chapes attachées sur la poitrine avec un fermail ou avec une courroie. Les cheveux tombent droit autour de la tête et sont coupés à angle droit sur le front. Les yeux sont ouverts et sans prunelles; la barbe et les moustaches, quand elles existent, sont assez courtes et bien fouillées. Les physionomies sont assez variées, l'apparence virile des unes, la jeunesse charmante des autres produisent le plus heureux contraste. Les mains sont garanties par des gants à hauts poignets comme ceux qui sont aujourd'hui en usage dans la grosse cavalerie; tantôt la main droite, tantôt la main gauche tient le sceptre que surmonte soit une fleur de lys, soit une pomme de pin; l'autre main a des positions diverses: quelquefois elle joue avec la courroie ou la cordelière de la chape, d'autres fois elle est posée sur le cœur ou bien elle relève un pan du manteau. Les pieds sont chaussés soit avec des bottes sans talon, soit avec des souliers couvrant tout le pied ou fortement échancrés par devant et attachés avec une petite courroie à boucle. En somme les costumes et les attitudes varient peu et ne diffèrent les uns des autres que dans certains détails secondaires.

Ces statues royales n'ont pas la finesse ni la beauté de celles du porche parce qu'elles ont été faites pour être vues à une assez grande hauteur, mais leur effet décoratif est parfait et irréprochable. En les examinant avec soin, on remarquera qu'elles ne sont pas sorties du même ciseau, on trouvera des différences dans la facture, bien qu'elles soient toutes sculptées dans le même style et le même sentiment: l'imagier chef avait des ouvriers plus ou moins habiles.

Après ces généralités, il convient de décrire chacune de ces statues dans ce qu'elles ont de particulier.